

« Quand même vos directeurs ne seraient pas devant Dieu tels qu'ils doivent, vous n'avez rien à craindre, car il faut espérer que leur ignorance ou leur malice ne vous nuira pas. Notre-Seigneur dit formellement et expressément à ses apôtres et à ses disciples, et en leurs personnes à tous ceux qui sont chargés de la conduite des âmes, ces paroles pleines d'amour et de confiance: « Qui vous écoute et obéit à vos commandements ou conseils, m'écoute et fait autant que s'il obéissait à moi-même; » ce qui est d'une grande consolation aux bonnes âmes. »

Un autre point de la vie spirituelle que peu savent pratiquer parfaitement est cette disposition de l'âme par laquelle elle se tient toujours prête à recevoir avec la même égalité d'humeur la joie ou la tristesse, la consolation ou la souffrance.

A ce propos notre Récollet a écrit : « Ce que vous ajoutez que la peine et la consolation vous sont indifférentes, cela est bon pourvu que ce soit par rapport à la volonté de Dieu, et comme fit sainte Gertrude à qui Notre-Seigneur ayant donné à choisir de deux couronnes, l'une d'or et l'autre d'épines, elle ne voulut point choisir mais s'en remit au jugement de Notre-Seigneur. Cela vaut mieux en quelque façon, que si l'on choisissait les peines, vu qu'il y a quelquefois de la *recherche et de l'amour propre dans le désir de souffrir*. »

« Ainsi vous voyez que le meilleur est de n'avoir point du tout de volonté et d'abîmer la nôtre dans celle de Dieu, ne voulant rien que ce qu'il veut et voulant entièrement tout ce qui lui plaît. Il vous faut être comme un morceau de terre entre les mains d'un potier duquel il fait ce qu'il trouve bon.

« De la pratique de ceci naît le repos d'esprit dont vous me parlez ; car si vous n'avez point de désirs, ni de volonté propre, vous n'avez garde d'avoir de l'inquiétude qui ne vient que de là. Entre toutes les marques de l'esprit de Dieu celle du repos intérieur est une des plus assurées. David dit que la demeure de Dieu est dans un lieu de paix. »

Ecoutons à présent le Père d'Olbeau commentant la parole de saint Paul : « *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ en moi.* » Ecrivant à son directeur, Anne de Pichery lui disait qu'elle se croyait sans vie. « Plût à Dieu, lui répondit notre Récollet, que ce fût vrai, en la façon que saint Paul l'expérimentait en lui-même, lorsqu'il ait aux Galates (chap. 2) « *Je vis, non plus moi, mais Jésus-*